

Sortons d'un raisonnement binaire

J'entends certains dire que pour être visible, il nous faut absolument un candidat communiste. Y renoncer, conduirait inexorablement à notre effacement. Certes l'élection présidentielle est aujourd'hui structurante de la vie politique, et un candidat communiste pourrait porter haut et fort nos propositions. Mais cette réponse me paraît un peu courte.

Non seulement une candidature n'est pas suffisante pour exister : Que je sache, Lutte Ouvrière qui présente un candidat à l'élection présidentielle depuis plus d'un demi siècle, reste un groupuscule.

Mais elle n'est pas non plus nécessaire pour se développer. Permettez moi d'illustrer cet aspect par ma propre expérience de militant dans une entreprise de 4000 salariés : le Centre d'Études Nucléaires de Cadarache est né début des années 60. Il était alors impossible d'y être embauché, enquête de la DST à l'appui, si on avait la moindre proximité avec le PCF ou la CGT. C'est d'abord un embryon de parti "clandestin" qui s'inscrit résolument dans le mouvement de mai 68. A partir de là, une expression régulière a permis un développement du parti allant jusqu'à signer avec la direction un accord reconnaissant le droit politique dans l'entreprise (droit d'expression, tract, affichage...) ou encore saluer par un apéritif public dans l'entreprise le centième adhérent... Faut-il préciser de cette croissance du parti s'est en particulier faite entre 69 et 81... alors qu'il n'y avait pas de candidat communiste en 74.

Malheureusement, depuis le début des années 2000, il n'y a plus de parti organisé sur l'entreprise et les communistes se comptent sur les doigts d'une main... alors que nous avons eu systématiquement des candidats communistes jusqu'en 2007 avec Marie George Buffet.

Tout ça pour dire que la visibilité du parti, c'est d'abord sur le terrain, dans les entreprises, dans les quartiers, qu'elle se gagne.

J'entends d'autres camarades dire que pour faire barrage au RN, pour ne pas porter la moindre responsabilité dans son accession au pouvoir, nous devons nous retirer au profit d'un autre candidat.

Mais pour faire barrage à l'extrême droite, ne faut-il pas d'abord essayer de comprendre comment elle a pu tisser sa toile afin de combattre ce qui est à la base de son audience ?

Ce qui domine aujourd'hui, c'est une profonde colère de notre peuple déçu par les renoncements et trahisons successifs des divers candidats. Rappelez vous : Mitterrand et le tournant de la rigueur en 83, Chirac candidat contre la fracture sociale, Sarkozy candidat du changement, Hollande ennemi de la finance, et aujourd'hui, après Macron et son "en même temps", le "ni-droite, ni-gauche" de Jadot ou le meilleur de la droite et de la gauche de Marine Le Pen ... C'est cette colère qui sert de terreau au populisme dont s'abreuve le RN et ce n'est pas en alimentant ce populisme construit sur le rejet des élites et le tous pourris que nous ferons barrage à l'extrême droite. Si nous ne voulons pas que notre peuple se trompe de colère, Il y a urgence à lui offrir une perspective de changement en travaillant tout à la fois rassemblement de la gauche et propositions en rupture avec le système. Comment faire ?

Il me semble que pour répondre correctement à cette question, il est indispensable au préalable d'avoir en permanence en tête l'objectif que l'on se fixe et de bien apprécier l'état réel de la situation actuelle.

Notre objectif de communiste :

Nous devons faire de chaque étape un moment pour avancer dans la transformation de la société. L'élection présidentielle est une de ces étapes.

Quelle est la situation ?

Nous en sommes au stade d'une crise profonde d'un système, incapable de répondre aux enjeux d'aujourd'hui. La moindre réponse arrachée est une mise en cause ce système. De là découle une double conséquence : la mise à l'ordre du jour comme jamais d'un besoin de changement de société et une bataille idéologique de très haut niveau au cœur de l'affrontement de classe.

Idéologiquement, deux mouvements contradictoires :

- Nous avons en partie perdu la bataille avec un grave affaiblissement des outils de base essentiels à la vie démocratique (discrédit des partis politiques, affaiblissement des syndicats, effacement du parlement et des institutions au profit de conventions citoyennes, conseil de défense, ou comités d'experts de toute sorte...). Une grande partie de la population, repliée sur elle-même, est à la recherche de solutions individuelles face à une société qui ne lui offre pas de perspective. C'est en particulier le cas de la jeunesse et des milieux populaires. Nous ne changerons pas la société sans que celles et ceux qui y ont le plus intérêt soient partie prenante.
- Mais dans le même temps, nombreux sont celles et ceux qui cherchent une réponse et qui sont susceptibles de se rassembler sur des propositions qui sont nôtres : contre l'évasion fiscale, pour la constitution d'un grand pôle public de l'énergie, pour une école et une conception du métier d'enseignants combattant les inégalités, pour un pôle public du médicament dégagé des logiques financières et un vaccin bien commun de l'humanité, pour des productions socialement et écologiquement utiles... Ce sont bien ces revendications de haut niveau et qui font société que l'on retrouve systématiquement dans les luttes qui se développent.

Politiquement où en est-on ?

- La gauche bien affaiblie est dispersée. Les uns et les autres ont décidé de partir en appelant à se rassembler... chacun autour de lui et de son programme qui ne répond pas aux exigences de la situation actuelle. Force est donc de constater qu'à ce jour les conditions n'existent pas pour dégager une candidature de rassemblement sur un programme partagé.
- La droite traditionnelle en difficulté est de plus en plus sensible à un rapprochement avec l'extrême droite ;
- le capital est directement au pouvoir avec ses représentants dans les institutions, dans les médias et dans la finance.

L'étape de l'élection présidentielle

Nous ne progresserons dans notre objectif que si nous remplissons dans un même mouvement deux conditions incontournables :

- Faire grandir l'exigence de solutions de rupture
- Retrouver dans notre combat celles et ceux qui ont le plus intérêt au changement.

Sans progresser sur ces deux terrains, même une victoire éventuelle (peu probable d'ailleurs) d'un candidat de gauche à l'élection serait une victoire à la Pyrrhus. Sans le soutien populaire, face au mur de l'argent, nous serions incapable de mettre en œuvre les réformes indispensables. Ce nouvel échec de la gauche dans la mise en œuvre d'une politique progressiste aurait un effet boomerang terrible nourrissant le discours de l'extrême droite.

En l'état actuel de la situation, nous n'avons pas d'autre solutions pour mener ces batailles que d'engager sans attendre un candidat communiste labourant les deux conditions. Nous serons toujours à temps d'adapter notre démarche à une situation nouvelle que nous aurions été capable de créer par notre campagne.